

l'érudition et la poésie sont sans doute d'excellentes conseillères; mais il convient aussi d'interroger directement la nature. J'ai promis que la physiologie pouvait utilement intervenir, et j'ai à cœur de tenir parole. Disons d'abord combien il est regrettable que, au lieu de s'égarer à la suite de Servius dans la deuxième partie de son Commentaire qui n'est qu'hypothétique et fautive, on ne l'ait pas plutôt suivi dans la première, la seule où il est dans le vrai, parce qu'il est conforme à la nature : Rem, dit-il, *naturalem ait Virg. sicut enim majores natu sermone, ita infantis risu se indicant agnoscere*; ergo hoc dicit : *incipi parentibus arridere* (*P. Virg. Opera, M. Servii in eadem commentarii*; castigations Virgilianæ per J. Pierium; ed. Rob. Stephani, Paris, 1532). Servius a raison; la parole indique une intelligence plus avancée; le nouveau-né n'en est pas là; il n'a à son service que deux modes d'expression, le rire et les pleurs, c'est là tout son langage; ce n'est que plus tard qu'il ajoute un peu de mimique :

Quodque nequit verbis, gestu confirmat et ore.

N. Cisner (*Genethliacon phil. weirich*).

et plus tard encore qu'il commence à bégayer quelques sons inarticulés :

Ergo age, chare puer.....

Incipies tremulæ blandiri murmure linguæ.

Th. Craigius (*Genethliacon stewarti*).

Le P. Raymond Cunich (*Monobiblos in festa b. Virgin. m.*) :

His ego molliculis matri assentabor ocellis.

Le P. Labbé (*Carmina*, Paris, 1673, in-12) :

Nutrici aridi lumine blando....

Nosce deam credas, vel credidit esse parentum.

Sylve (*Religio nutrice*) pour la naissance du duc de Bretagne, en 1704, par un professeur de l'Université de Paris (V. le Recueil de Gaultier, Paris, 1727).